

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Louis LE GUENNEC. — *Choses et gens de Bretagne*. Quimper, édition de la Société « Les amis de Louis Le Guennec », 1937, in-8° de 290 pages, illustré.

Le succès de *Nos vieux manoirs à légendes* a engagé la société « Les amis de Louis Le Guennec » à réunir dans un second volume tout ce qu'on pouvait encore recueillir parmi les articles dispersés de l'abondant et sympathique érudit dont la mort prématurée fut si déplorable. *Choses et gens de Bretagne* ne décevra aucun de ceux qu'ont charmés les légendes des vieux manoirs. Il se pourrait même qu'ils s'y plussent davantage, attendu que la variété des sujets y est plus grande sans nuire le moins du monde aux qualités de l'auteur. Vingt-six chapitres s'y groupent sous quatre rubriques : I, châteaux et gentilhommières ; II, la vie maritime ; III, la société et les mœurs ; IV, les arts en Basse-Bretagne. Ainsi que dans le volume précédent, il n'y est question que de la Bretagne finistérienne, mais chaque région de cette Bretagne y tient une place importante. Si certains chapitres n'apportent qu'un exposé général, bien fait du reste, de sujets connus, la plupart comportent des faits généralement ignorés. C'est un remarquable ouvrage de « petite histoire » bretonne.

Le chapitre intitulé « Les vieux manoirs fortifiés du Finistère » contient la synthèse de toutes les observations de Le Guennec sur ces monuments qui occupèrent toujours beaucoup sa curiosité. Quoique publié depuis quatorze ans dans une revue savante, il avait échappé au grand public, qui sera désormais heureux de pouvoir le lire et le consulter aisément. Même dans les départements voisins il rendra des services, car les principes qui présidèrent à la conception et à la construction de ces demeures semblent avoir été identiques dans presque toute la province. Des dessins d'une exécution soignée reproduisent tous les divers aspects les plus typiques. Aucun archéologue, avant notre regretté confrère, ne s'était attaché avec méthode à ce sujet.

Très originales aussi sont les pages réservées aux anciennes figures de navires sculptées sur les églises. Nulle part on ne voit autant de ces figures qu'en Bretagne et en Hollande. Encore celles de Bretagne, inférieures à celles de Hollande sous le rapport des détails et de la finesse du trait, l'emportent-elles par l'antiquité. Le Guennec en compte en gros trente-cinq dans le Finistère. Il les avait dessinées presque toutes. Ses dessins aujourd'hui reproduits seront appréciés comme des documents de valeur par les historiens de la construction navale.

Les auberges et les enseignes d'autrefois, la noblesse de Léon et de Cornouaille, la bourgeoisie morlaisienne en 1841, l'état civil des enfants illégitimes, personne qui n'apprenne beaucoup de choses sur tout cela dans ce nouveau livre. Le chapitre des auberges notamment est traité avec verve et érudition et témoigne d'un sentiment du passé que devraient envier beaucoup de graves historiens patentés, diplômés et couronnés par l'Université et les diverses académies. Les souvenirs des voyageurs tels que Dubuisson-Aubenay, Jouvin de Rochefort, le chevalier de Montfort, Mignot de Montigny, Desjobert, Young, etc., en font la base essentielle. Cependant les documents d'archives ont été mis eux aussi à contribution. On ne devra jamais l'oublier en lisant ces pages sans références : Louis Le Guennec ne s'est pas borné à utiliser habilement les résultats des recherches d'autrui ; il n'a cessé jusqu'à sa mort de poursuivre des recherches personnelles et de première main. C'est ce qui donne tant de portée à des chapitres comme celui de la construction d'un clocher breton (la tour de Saint-Mathieu de Morlaix). Il ne s'y trouve rien qui ne s'appuie sur des documents dignes de foi.

Dans le volume précédent, un peu de fantaisie avait été admise à collaborer avec l'information rigoureuse, tout au moins pour les légendes. Le lecteur en était averti. Cette fois tout relève de l'histoire véritable. L'imagination n'intervient que dans le rôle d'auxiliaire et de servante. Ainsi se fixe pour l'avenir la place que doit occuper Louis Le Guennec parmi les historiens de la Bretagne. Il a cultivé avec succès l'art de l'anecdote, du détail amusant ou caractéristique, du trait où se peint un temps, une mode, un groupe social. Avec moins de talent d'écrivain que Lenôtre, mais avec plus

de souci de l'exactitude, il se range à un rang honorable dans la même famille d'esprits.

H. WAQUET.

*
**

ARTHUR LOUGNON. — *Correspondance du Conseil supérieur de Bourbon et de la Compagnie des Indes... 1724-1741*. — Saint-Denis, île de la Réunion, Daudé, et Paris, Leroux, 1933, 1934, 1935, 4 vol. in-8° de LIV-185, LXVIII-381, XXXVIII-202 et XXIV-150 pages.

MAHÉ DE LA BOURDONNAIS. — *Mémoire des îles de France et de Bourbon* annoté et publié par ALBERT LOUGNON avec la collaboration de AUGUSTE TOUSSAINT. — Saint-Denis, île de la Réunion, Daudé, et Paris, Leroux, 1937, in-8°, x-204 pages.

Les publications de M. A. Lougnon sont particulièrement importantes pour l'histoire de l'île de la Réunion, mais elles pourront être consultées avec fruit par tous les curieux de l'histoire coloniale et par les historiens des régions qui eurent des relations suivies avec les Mascareignes. Les directeurs de la Compagnie des Indes veillaient avec un soin minutieux à tous les détails de la vie administrative et économique de l'île Bourbon ; les lettres échangées entre eux et le conseil supérieur permettent de suivre le développement de la petite colonie. L'île était déserte lorsque quelques Français s'y établirent ; le peuplement et l'équipement furent longs, car pendant longtemps le gouvernement et la Compagnie s'intéressèrent peu à cette possession lointaine. La culture des caféiers apportés par des marins malouins lui donna subitement une incontestable valeur. Les soins à donner aux caféiers venus de Moka et la préparation et la vente du café prirent une grande place dans les préoccupations des administrateurs, mais on voit aussi passer dans la correspondance toutes les difficultés qui embarrassaient le conseil colonial et que les directeurs prétendaient résoudre de Paris : établissement des limites des concessions, fixation des redevances dues à la Compagnie, recrutement du personnel administratif, achat des esclaves, poursuite des nègres marrons, etc. Le peuplement de la colonie fut difficile. En 1727, la Compagnie y envoya une douzaine de paysannes